

Quand la ville dort (*The Asphalt Jungle*) est un film américain réalisé par John Huston, sorti en 1950, adaptation du roman éponyme de William R. Burnett publié en 1949.

« Doc » Riedenschneider, un cerveau du crime fraîchement sorti de prison, projette un cambriolage de bijouterie qui devrait rapporter un demi-million de dollars. Il recrute le perceur Louis, le chauffeur Gus, le bailleur de fonds Emmerich et le solide Dix Handley. Au début tout se passe comme prévu mais de petits incidents perturbent la mécanique du vol et chacun se révèle faillible.

- Sterling Hayden (V.F. : Raymond Loyer) : Dix Handley
- Louis Calhern (V.F. : Jacques Berlioz) : Alonzo D. Emmerich
- Jean Hagen (V.F. : Jacqueline Ferrière) : Doll Conovan
- James Whitmore (V.F. : Jean Clarieux) : Gus Minissi
- Sam Jaffe : « Doc » Erwin Riedenschneider
- Anthony Caruso : Louis Ciavelli
- Marilyn Monroe : Angela Phinlay

Avec ce film se crée un genre, le « film de casse » ou « de cambriolage ».

IMDB

One of the reasons you root so hard for the criminals to succeed is the magnificent and unheralded performance of John McIntire as the police commissioner. Imagine if Charles Laughton as Inspector Javert, had not gotten so tangled up in searching for Jean Valjean and rose to become the head of the Surete in France. You've got McIntire. I don't think any honest cop has been made so unpleasant on the screen before or since. At one point he's telling the press that he'll get Hayden and Hayden is a callous brute. The most callous person in the cast is McIntire and we go through 112 minutes of *The Asphalt Jungle* and know how very human Sterling Hayden is.

Cinémathèque de Paris

« Témoignage de valeur » sur la société américaine contemporaine, *Quand la ville dort* « se distingue nettement de l'habituel brouet noir des films de gangsters qui constitue une bonne moitié de la production » outre-Atlantique, écrit François Timmory de *L'Écran français*. Pour l'hebdomadaire, le cinéaste se livre ici à un acte quasi-chirurgical : « le scalpel taille à vif (...) avec une sorte d'ironie amère et résignée ». A lire *Positif*, il n'est pas incongru d'associer John Huston et médecine. Pour le mensuel, cette fiction se rapproche en effet de l'un de ses premiers moyens métrages, *Let There Be Light*, un documentaire sur les troubles psychiatriques tourné en 1945. « Enquête sur l'homme », *Quand la ville dort* se veut réaliste. Huston dissèque toute la complexité et l'ambiguïté de ses personnages. Pour Madeleine Vivès, le film « n'est pas une exaltation du crime ni même sa réhabilitation. Huston le remet simplement à sa place, faisant vivre à côté de la société dite civilisée, une autre société qui lui est parasite, la jungle ». Si pour la critique, « Huston ne nous fait pas de morale », le réalisateur se veut néanmoins moraliste, par le seul fait de peindre « des mœurs ». Des « horizons nouveaux sur le milieu » s'offrent aux spectateurs, rend compte la revue *Raccords*. Selon Olivier Gérard, le metteur en scène s'emploie en effet à « détruire un préjugé ». « L'audace est grande de porter un tel sujet au cinéma, continue le journaliste, John Huston a trouvé le moyen de montrer que l'on n'est pas gangster afin d'être gangster », qu'ils sont avant tout « des hommes qui gagnent le pain de leur femme et de leurs gosses ». Huston va jusqu'à nous montrer une « hiérarchie sociale, réplique exacte de celle de la société légale : les gangsters ont leurs hommes d'affaires ; les forceurs de coffres sont les techniciens de ce monde hors la loi : experts et méthodiques, ils tâchent de gagner leur vie avec leur talent ; il y a des intellectuels, enfin les simples ».

Si Sam Jaffe (le docteur) reçoit un prix à Venise, « le meilleur acteur du film », selon *France-Soir*, n'est autre que « John Huston, le metteur en scène. Comme il a imposé des règles à la caméra, il les a imposées à ses acteurs et la totale impassibilité de Sam Jaffe est sans doute plus à inscrire à l'actif du metteur en scène que de l'interprète. Et, s'il me faut retenir plus particulièrement un acteur c'est, paradoxalement, Marilyn Monroe que je choisirai », annonce Robert Chazal. « Sa très courte apparition de

femme fanée avant que d'être mûre provoque le malaise aussi sûrement que l'impassibilité obscène de Sam Jaffe contemplant une petite danseuse qui lui agite sa poitrine sous le nez ».

David Duez est chargé de production documentaire à la Cinémathèque française.

Ciné-club de Caen

L'originalité majeure du film tient à ce que Huston s'intéresse avant tout aux personnages. Chacun d'eux aurait pu faire à lui seul l'objet d'un film. Huston manifeste à leur égard une compassion d'essence tragique. On lui reprocha à l'époque sa complaisance pour la crapule. Le décor, très éloigné des moiteurs habituelles du film noir, est une ville abstraite, glaciale, presque onirique composée de plusieurs morceaux de villes (Cincinnati, Los Angeles).

Le Monde (blog)

Quand la ville dort, fait partie des films noirs les plus marquants des années 40 et 50. Il marque en effet le début d'un genre, c'est le premier film qui montre toute la préparation, le déroulement et les suites d'un cambriolage de haut vol. C'est le premier « film de casse » (*caper movie*). Auparavant les films décrivant le parcours de gangster les présentaient comme des hommes parfois brillants mais invariablement avides de pouvoir et de grandeur. La grande originalité de John Huston est de présenter ses personnages comme des hommes ordinaires. Ils ne sont pas brillants mais professionnels, avec des problèmes ordinaires : ils vont tenter de faire le plus gros casse de leur vie. Le film nous décrit la préparation puis le déroulement avec une précision digne d'un documentaire, sauf que Huston est surtout intéressé par les personnages plus que par l'action elle-même. Cela donne à *Quand la ville dort* une profondeur qui dépasse le genre. Pour accentuer cette authenticité, Huston a choisi de ne pas prendre d'acteur connu ; Sam Jaffe incarne remarquablement ce petit homme, cerveau de l'opération, et Sterling Hayden, à la fois gros bras et gros poupon, parvient à traduire tous les tiraillements internes de son personnage. Il faut aussi signaler la présence de la jeune Marilyn Monroe dans un petit rôle, petit mais assez important toutefois. L'atmosphère est citadine, nocturne, engendrant une impression d'enfermement qui ne se relâchera qu'à la toute fin, superbe fin apportant une sensation d'air libre et frais dans la campagne du Kentucky. *Quand la ville dort* a été copié maintes et maintes fois, citons notamment *Du rififi chez les hommes* de Jules Dassin qui en reprend la trame avec bonheur.

[<http://films.blog.lemonde.fr/2009/04/14/quand-ville-dort/>]

Alain Delon dans "Le Monde" du 22 septembre 2018 :

La fin de *Quand la ville dort* est l'une des choses qui m'ont le plus bouleversé de ma vie.

John Huston par John Huston page 154 :

« Mon vieil ami Sam Jaffe, qui jouait le rôle du criminel de génie qui organise le casse, obtint pour ce film un prix d'interprétation à Venise. Le reste de la distribution était superbe avec notamment Sterling Hayden en hors la loi malchanceux et Louis Calhern en avocat véreux. Une phrase prononcée par ce dernier : « Le crime n'est peut-être qu'une forme dévoyée du génie humain. » donne le ton de ce film dans lequel, on ne saurait l'oublier, Marilyn Monroe fait ses vrais débuts, et qui sert par la suite de modèle à de nombreux autres du même genre »